

## LES LONDONIENS PORTENT DES MASQUES POUR SE PRÉSERVER DE LA GRIPPE ESPAGNOLE



CURIEUX ASPECT DES PROMENEURS

DANS LE QUARTIER DE PICCADILLY-CIRCUS, Une grave épidémie de variole sévissant à Londres, il y a quelques années, les personnes qui se faisaient vacciner portaient au bras un mince ruban rouge pour n'être pas, autant que possible, bousculées dans la foule. La grippe, dite espagnole, bien qu'elle sévisse jusqu'en Océanie, vient de faire adopter, dans la



DANS LE QUARTIER DE PICCADILLY-CIRCUS,

LA MODE NOUVELLE N'ÉTONNE MÊME PLUS

capitale anglaise une mode bien autrement curieuse : c'est le port du masque respiratoire pour éviter la contagion. Dans les quartiers les plus fréquentés, on voit passer maintenant des dames, des soldats, de graves civils protégés contre le fâcheux et mystérieux microbe, en la plus étrange des mascarades.



LE MASQUE N'EMPÊCHE PAS DE PARLER



LA REMISE EN ÉTAT PAR LE GÉNIE D'UN PONT DÉTRUIT PAR LES POLONAIS



UN DÉTACHEMENT D'INFANTERIE ALLEMANDE ARRIVE AUX AVANT-POSTES

## LA RUE A BERLIN PENDANT LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES



LE JEU DE LA ROULETTE

Malgré les combats acharnés qui se sont livrés à Berlin durant les journées sanglantes de la révolution, l'aspect des rues n'était pas aussi transformé qu'on pourrait le croire, surtout dans les nombreux quartiers qui n'eurent point leurs barricades et ignorèrent le crépitement des mitrailleuses. Ces instantanés,



UN ACRIBUTE EN PLEIN VENT SUR LA POTSDAMER PLATZ

pris au son du canon, montrent que les nombreux curieux attirés hors de chez eux par les événements sensationnels qui se précipitaient continuaient à s'intéresser, tout comme avant, aux camelots, aux acrobates du trottoir, et même aux marchands de café, qui ne vendent pourtant qu'un noir « ersatz ».



UNE DÉGUSTATION DE CAFÉ



Discours du président Wilson à Boston

LES ÉTATS-UNIS ONT ASSUMÉ LA CHARGE DE RÉALISER LES IDÉALS DE LA GUERRE

"Il faut écrire à Versailles, dit en terminant l'illustre homme d'État, sur la table historique où signèrent Vergennes et Benjamin Franklin, autre chose qu'un moderne chiffon de papier."

Boston, 25 février. — Le George-Washington est arrivé au large de Boston, tard dans la soirée de dimanche. Le président et sa suite se sont rendus à terre sur un garde-côte. M. Peters, maire de Boston, s'est rendu à bord et a souhaité la bienvenue au président. Pendant que le navire remontait la baie, de grandes manifestations se sont produites tandis que les navires actionnaient leurs sirènes à grand bruit. Une salve de vingt et un coups de canon était en même temps tirée des forts tout le long de la route.

Le garde-côte était escorté par des avions, par des contre-torpilleurs et des

contre-torpilleurs, je veux simplement dire que les nations de l'Europe se sont heurtées à plusieurs reprises dans le passé au milieu de leur compétition d'intérêts. Il est impossible aux hommes d'oublier ces agissements épiques, conclusion de leurs luttes de jadis.

« Ils se retournent alors vers la nation qui s'est conquis l'envieable renom d'être considérée comme l'ami de l'humanité. »

« Si l'on s'agit d'envoyer une petite force militaire pour occuper un fragment de territoire où l'on suppose que personne d'autre ne sera bien accueilli, alors on réclame des soldats américains. Et là où d'autres soldats rencontreraient la méfiance et pourraient même la résistance, le soldat américain est bien accueilli et acclamé. Chacun rend hommage au soldat américain, en sentant que, dans cet élan, rien n'est enlevé de ce qui est dû aux autres. »

« Les Européens ont vu ce que nous avons fait ; ils ont vu que, sans élever la moindre réclamation, nous avons mis tous nos hommes et toutes nos ressources à la disposition de ceux qui luttaient pour leur foyer, immédiatement, rien que pour le salut d'une cause — la cause du Droit et de la Justice — et les Européens ont vu que nous sommes venus non point pour donner appui à leurs réclamations nationales, mais pour aider cette grande cause, dans laquelle ils étaient réunis. Et quand ils ont vu que non seulement l'Amérique avait ses idéals, mais encore qu'elle agissait pour les réaliser, alors ils furent convertis à l'Amérique et devinrent les plus fermes partisans de ses idéals. »

L'intervention américaine fut décisive

« Des hommes combattirent, les muscles tendus et la tête baissée, jusqu'au moment où ils parviendrait à réaliser ces choses. Ils sentaient qu'ils combattirent pour leur vie et pour leur pays. Et quand ils entendirent, aux accents qui leur venaient d'Amérique, tout ce qui était en jeu, ils redressèrent leurs têtes et levèrent leurs yeux au ciel. Alors ils virent des hommes en kaki qui venaient de l'autre côté de la mer, animés d'un esprit de croisés, et ils trouvèrent que c'étaient là d'étranges hommes, non seulement indifférents au danger, mais indifférents parce qu'ils semblaient voir quelque chose qui faisait que le danger valait la peine d'être couru. Ils avaient une vision, et ils combattirent dans un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

LE DISCOURS PRÉSIDENTIEL

Boston, 25 février. — Après s'être déclaré heureux de se retrouver parmi ses compatriotes, le président Wilson a évoqué l'accueil enthousiaste qu'il reçut en Europe, et s'adressa à toute l'Amérique ; il s'était senti fier d'être le représentant d'un grand pays qui possède la confiance de l'univers entier.

« La Conférence vous semble aller assez lentement jour par jour à Paris. Elle semble, en effet, aller lentement. Mais je me demande si vous avez bien conscience de la complexité de la tâche entreprise. »

« Il apparaît que toutes les discussions au sujet de cette guerre touchent, et touchent directement, toutes les grandes, et de temps en temps aussi, je le pense, toutes les petites nations de l'univers. Aucune décision ne peut être raisonnablement prise qui ne se trouve parfaitement reliée à une innumérable série d'autres décisions qui doivent l'accompagner et qui doivent être justifiées et qui doivent être englobées dans la décision finale, si l'on veut conserver à ce résultat sa véritable qualité et son véritable caractère. Telle est notre tâche. »

« Nous devons entendre les détails de la bouche des hommes qui y sont le plus intéressés, comme aussi de ceux qui ont reçu l'avis officiel de nous présenter des déclarations. »

« J'ai été frappé par la modération de ceux qui sont venus nous présenter leurs revendications nationales. J'en rends témoignage, je le puis ! Je n'ai vu nulle part jaillir la flamme de la passion. J'ai vu le sérieux des déterminations. J'ai vu des hommes venir dans les yeux d'hommes qui plaident la cause de peuples écrasés, et dont ils tenaient les intérêts en mains, mais leurs pleurs n'étaient pas des pleurs de rage. C'étaient des larmes d'espoir ardent, et je m'imagine pas un homme au monde qui n'aurait pu être conquis par ces plaidoyers, dominé par cette impression qu'il ne se trouvait pas en ce lieu pour porter un jugement individuel tiré de son propre raisonnement, mais pour essayer d'apporter son assistance à la cause de l'humanité. »

Le rôle des États-Unis

« Et, au milieu de tous ces incidents, ce que cherchent ces représentants des opprimés, des leur arrivée à Paris, c'est d'abord de se rapprocher des représentants des États-Unis. Et pourquoi ? Parce que, et en disant cela je crois mentionner le fait le plus éloquent de l'histoire, parce qu'il n'y a aucune nation en Europe qui suspecte un instant les mobiles des États-Unis ! Act-on jamais rien vu de plus admirable ? N'est-ce pas profondément émouvant ? Y a-t-il jamais eu un pareil témoignage d'estime donné à une nation et qui l'oblige à la mériter à tout jamais ? »

« Je ne voudrais pas la diminuer dans votre pensée tous les grands hommes qui représentent les autres nations. Bien au

UNE INVENTION INVRAISEMBLABLE

BIENTOT DE PARIS ON TÉLÉPHONERA A NEW-YORK

Depuis deux ans déjà nos armées se servent de la radiotéléphonie, dont les progrès pendant la guerre ont été considérables et sont dus en grande partie aux travaux de techniciens français.

C'est avec une surprise nuancée de scepticisme que nos lecteurs ont accueilli, hier, l'information suivante, d'origine américaine :

M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a envoyé, par téléphone sans fil, au président Wilson, à bord du George-Washington, à 600 milles en mer, un message ainsi conçu :

« Vous recevrez une cordiale bienvenue à Boston. Des torpilleurs, des avions, des dirigeables, ainsi que le croiseur Denver, se porteront à votre rencontre. Une grande réception vous attend à Boston. »

« Le président Wilson a répondu, par radiotéléphonie sans fil, qu'il avait parfaitement entendu le message téléphonique. »

Pour accroître la stupeur des abonnés — qui ont tant de peine à obtenir une communication avec fil entre Auteuil et les Batignolles — le New-York Herald risque l'affirmation commentaire qui suit :

« D'après une communication récente à la Convention de l'Insular American d'Electricité, les conversations par téléphone sans fil à grandes distances ont reçu un perfectionnement décisif. Un système nouveau permettra désormais, à la voix humaine, d'abord transmise par fil, d'arriver par ondes hertziennes à sa destination finale. En retour, la voix, transmise par ondes hertziennes, sera recueillie par fil, et arrivera à destination comme une communication téléphonique ordinaire. »

« L'opération du transfert des sons, du fil à l'air, et réciproquement, s'effectuera au moyen d'un dispositif, guère moins compliqué que le phonographe, actuellement employé dans le téléphone à longue distance. »

« Les techniciens pensent que le téléphone sans fil serait un adjuvant et non un rival du téléphone ordinaire, le secret des communications étant impossible par les ondes hertziennes. Mais l'invention rendra les plus grands services aux navires en mer... »

Une invention vraie, cependant

Pour contrôler l'étonnante information américaine, nous avons consulté M. Girardot, l'émient technicien de T. S. F.

« Mais la découverte que vous m'annoncez, nous dit-il en riant, est le secret de Polichinelle de tous les ingénieurs de radiotéléphonie ! Les armées françaises s'en servent depuis deux années. Mais il a fallu, pour qu'on en parle en France, qu'elle nous revienne d'Amérique. »

« Pour téléphoner, sans fil, à plus de 1.000 kilomètres de distance, pas n'est besoin d'aller si loin. Il existe, dans les environs de Paris, une station d'émission téléphonique S. F., à qui suffit une antenne de 50 mètres de hauteur. »

« Je ne déconseillerais point de secrets intéressants la défense nationale, en vous révélant que cette station a été utilisée, pendant la guerre, pour d'innombrables conversations avec des postes automobiles de téléphone sans fil, sur le front... »

« Les distances étaient relativement courtes, de la banlieue parisienne à la ligne de feu... »

« Mais la station servait également et sert encore pour transmettre des messages aux navires en mer. Elle a rendu d'appréciables services aux marines alliées pour la lutte contre les sous-marins. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

« L'Europe de la seconde année de la guerre, l'Europe de la troisième année de la guerre, s'embrasait dans une sorte de désespoir, et les combats étaient un rêve. Et comme ils combattirent dans un rêve, ils furent vaincus. Et c'est là que l'Amérique intervint. Elle vint dans le monde se trouver jeté sur un rivage si haut et si aride qu'il lui semblait avoir été séparé de l'espèce humaine pour toujours. L'Europe, que j'ai quittée l'autre jour, était pleine d'une chose qu'elle n'avait jamais vue, auparavant, remplir si pleinement son cœur. »

AU QUAI D'ORSAY

LE PROBLÈME MAROCAIN PORTÉ PAR LA FRANCE DEVANT LA CONFÉRENCE

M. de Peretti, sous-directeur d'Afrique, a exposé les demandes françaises tendant à la suppression de l'acte d'Algésiras.

LE PAIEMENT DES DETTES AUSTRO-HONGROISES

OFFICIEL, 25 février. — Les ministres des puissances alliées et associées se sont réunis, de 3 heures à 6 heures, au Quai d'Orsay.

M. Crespi, au nom de la commission financière internationale, a exposé les mesures à prendre pour éviter que les coupons d'échéance du 1<sup>er</sup> mars des dettes austro-hongroises ne soient pas payés faute d'accord entre les différents États de l'ancienne Autriche-Hongrie ; les propositions de la commission ont été adoptées.

La question du transport en Pologne des divisions polonaises formées en France et en Italie a été ensuite étudiée avec le concours du maréchal Foch. Des instructions, à cet effet, ont été envoyées par la Conférence à la commission internationale de Varsovie.

L'étude d'une révision de la question marocaine, conditionnée par le traité d'Algésiras, a été portée devant la Conférence. M. de Peretti, sous-directeur d'Afrique, a exposé les demandes françaises tendant à la suppression de l'acte d'Algésiras et à l'imposition à l'Allemagne des garanties nécessaires pour qu'elle ne puisse renouveler au Maroc l'action hostile qu'elle a poursuivie contre la France depuis dix ans.

La séance d'hier, au Comité des Dix, a été très importante pour la France.

La majeure partie de la séance a été, en effet, occupée par l'exposé des affaires marocaines.

M. de Peretti Della Rocca, sous-directeur au Quai d'Orsay, a lu un document très copieux et nourri d'arguments du meilleur aloi pour justifier les conclusions qu'il allait présenter.

On sait que le Maroc a été en fait internationalisé par l'acte d'Algésiras en 1906. L'Allemagne était intervenue en 1905 pour protester contre l'accord franco-anglais et l'accord franco-espagnol, qui avaient été conclus l'année précédente, et les institutions qui avaient été établies par la Conférence des puissances paralysaient notre action politique, comme notre expansion économique dans l'Empire africain. Les embarras que le cabinet de Berlin nous créa à l'abri de ces institutions sont trop connus pour qu'il soit utile d'y revenir longuement. Chaque fois qu'il le pouvait, Guillaume II provoquait une crise en s'armant d'incidents qu'il exploitait avec soin. Il y eut l'affaire des déserteurs, puis l'affaire d'Agadir, qui, l'une et l'autre, mirent le monde au bord du conflit armé. Les traités franco-allemands de 1909 et de 1911 laissent intacts les germes de discorde. Pendant la guerre, l'Allemagne s'efforça de soulever les tribus marocaines contre nous et multiplia les intrigues dans la zone espagnole. A l'heure présente, elle n'a pas encore renoncé à ses menées.

M. de Peretti n'a eu aucun mal à démontrer que cette situation ne pouvait subsister, et que la guerre elle-même avait, en principe, fait table rase de tous les accords souscrits par le gouvernement germanique.

Il a demandé que le futur traité de paix abrogeât expressément l'acte d'Algésiras et les arrangements de 1909 et de 1911, qui, eux aussi, limitaient notre activité dans l'empire africain. Au surplus, la plupart des puissances, et l'Angleterre en tête, ont admis que fussent abolies les anciennes capitulations, et, par là-même, elles ont reconnu notre protectorat. Celui-ci doit être, désormais, affranchi de toute barrière, et comme la France a l'intention de pratiquer, au point de vue économique, le système de la « porte ouverte », nul n'aura à se plaindre.

La zone espagnole a été délimitée par un accord franco-espagnol de 1912. Nous nous réservons la faculté de réviser cet accord par une négociation amiable avec Madrid.

Enfin Tanger, qui a été internationalisé — bien que compris à l'origine dans notre zone — aura un statut nouveau, et les Allemands n'y pourront plus abriter aucune intrigue.

Telles sont les conclusions qu'a soumises aux Dix le délégué du gouvernement français.

Le travail des commissions

OFFICIEL, 25 février. — La commission pour l'étude des questions territoriales relatives à la Roumanie a été chargée également d'examiner les problèmes soulevés par la fixation de la frontière commune à la Yougoslavie, d'une part, à l'Autriche, à la Hongrie et à la Bulgarie, d'autre part.

Réunie le 25 février, à 15 heures, sous la présidence de M. Tardieu, elle a entendu MM. Pachitch, Vessitch, Cvijitch dans l'exposé des revendications serbes.

La commission des affaires belges s'est réunie hier matin, à 10 heures. Cette commission est composée : pour la France, de MM. Tardieu et Laroche ; pour l'Italie, de Ricci, Mussati et de Monte Vanutelli ; pour l'Empire britannique, de sir Elton Crowe, Headlam, Morley ; pour les États-Unis, du docteur C. Haskins, colonel S. D. Embriek ; pour le Japon, du sénateur Kato.

LES REVENDICATIONS IRLANDAISES

Le représentant du gouvernement de la République irlandaise, député de l'arrondissement de Collier, d'un côté, à Dublin, M. Sean T. O'Cealligh, connu également sous le nom de O'Kelly, vient d'arriver à Paris. Il a adressé à M. Clemenceau, président du Congrès de la paix, et à chacun des plénipotentiaires une lettre où il « demande au nom de la nation irlandaise la reconnaissance internationale de l'indépendance de l'Irlande comme membre participant de la Ligue des nations. » En même temps, il leur a fait remettre copie de la déclaration d'indépendance et de la déclaration aux nations libres adoptée par l'assemblée parlementaire de la République irlandaise lors de sa première séance du 21 janvier dernier.

Le document adressé à M. Clemenceau déclare que MM. Valera, Arthur Griffiths et le comte Plunkett ont été délégués par l'Assemblée nationale de l'Irlande afin de présenter au Congrès de la paix les revendications d'autonomie de l'Irlande.

Il demande à M. Clemenceau de fixer la date de la réception des délégués irlandais par la Conférence de la paix, où ils exposeront leurs revendications.

UNE SEMAINE APRÈS L'ATTENTAT

LA CONVALESCENCE DE M. CLEMENCEAU EST RAPIDE

Il ne sera plus publié désormais de bulletin de santé, « l'état général du blessé étant excellent ». Ce matin, le capitaine Bouchardon viendra rue Franklin recevoir la déposition du président.

Le professeur Tuffier, en sortant hier de chez M. Clemenceau, nous a déclaré : « La période critique est passée ; M. Clemenceau entre en convalescence, et les journaux vont pouvoir cesser de s'occuper de ses médecins. »

Sauf imprévu, il ne sera plus rédigé le bulletin. Voici le texte du dernier, qui nous fut communiqué hier matin :

Nuit très calme ; état général excellent. Température 36,9, pouls normal.

La convalescence du président du Conseil n'étant plus qu'une question de précautions et de temps, il ne sera plus publié aucun bulletin.

Signé : FLORAND, GOSSET, TUFFIER, LAUBRY.

M. Clemenceau avait passé, en effet, une nuit parfaite. Quelques quintes de toux assez espacées n'avaient que peu troublé son sommeil, et, observation significative, le blessé a pu tousser sans la moindre difficulté.

Le président du Conseil, après avoir fait honneur à un petit déjeuner substantiel, s'entretenait quelques instants avec ses médecins, puis il reçut successivement M. Georges Mandel, le général Mordacq et M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, avec qui il causa longuement. Sont venus, ensuite, MM. Simon, ministre des Colonies ; Klotz, ministre des Finances ; Ignace, ministre de la Justice ; Jeanne, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

Vers 10 heures, hier matin, une délégation des élèves du lycée Buffon a apporté à M. Clemenceau un bronze magnifique, acquis par souscription, représentant... un figure.

Dans la soirée, l'état du président du Conseil était aussi satisfaisant que possible. Les médecins habitués, qui l'avaient revu, ont déclaré qu'ils étaient très satisfaits de leur examen.

M. Clemenceau a reçu au cours de l'après-midi M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères ; MM. de Freycinet, Viviani, René Renoult et de Selves.

L'INTERROGATOIRE DE COTTIN

Le capitaine Bouchardon a fait subir, hier, son premier interrogatoire de fond à Cottin, qui assistait son défenseur, M. Oscar Bloch.

L'entretien fut long. Amené à 9 h. 30 entre trois vigoureux inspecteurs de la Sûreté, l'inculpé n'est sorti du cabinet qu'à midi.

A part quelques traces de coups autour des yeux, Cottin ne semble plus se ressentir du lynchage que lui fit subir la foule indignée. Toujours vêtu de son complet de velours brun, nu-tête et ses longs cheveux blancs retombant en arrière, c'est de l'air le plus calme qu'il a traversé les couloirs.

Ce calme, il le conserve durant tout l'interrogatoire. Jamais inculpé ne témoignait de plus de cynisme à se vanter de son crime : car Cottin déclara ne regretter rien de son acte, bien au contraire. Et n'alla point lui parler d'influences étrangères pouvant militer sa responsabilité ; obstinément, il la revendiqua, dit-il, entièrement.

« J'affirme, dit-il, n'avoir subi aucune influence que celle de mes idées et de mes lectures. »

Ce qu'il ne pouvait pardonner à M. Clemenceau, dit-il, ce sont ses violences, voire ses brutalités à l'égard des anarchistes, dont il fit interdire les réunions, et qui sont pourchassés par la police. C'est ainsi qu'il arriva peu à peu à décider son crime.

« Lui, dit-il, son acte ». Et comme le capitaine Bouchardon lui demandait nettement : « Si vous aviez manqué M. Clemenceau et que vous fussiez encore libre, recommenceriez-vous ? »

« Certes oui ! répondit Cottin. »

Puis, après un instant de réflexion : « J'attendrais d'abord le jugement des journaux de mon parti pour savoir si je devrais recommencer. »

« Ajoutons que Cottin, au cours de l'interrogatoire, a déclaré que c'était uniquement pour lui prêter des livres qu'il reçut chez lui le mystérieux jeune homme blond que recherche la police. Bien entendu, il a caché son nom, mais peut-être ne tardera-t-on pas à le connaître. »

L'après-midi d'hier a été consacré à l'audition des témoins. Ce furent : l'automobiliste Decauvin, inspecteur mobilisé détaché à la sûreté personnelle de M. Clemenceau, qui se trouvait sur le siège lors de l'attentat.

Puis l'agent Babry, qui, ayant vu Cottin tirer la première balle, a certifié que c'est celle-ci qui, après avoir traversé les deux glaces de la voiture, alla blesser au visage, de l'autre côté de la rue, l'agent Goursat.

Enfin, le gardien de la paix Chapuis, et le lieutenant Richard — lequel, entre parenthèses, était proposé pour la Légion d'honneur pour avoir tenté sept évasions du camp où il était prisonnier en Allemagne — et qui bondit sur le maréchal de l'auto et soutint le président du Conseil.

Disons, enfin, que, faisant droit à la demande du père de Cottin, le capitaine Bouchardon a chargé le docteur Roubinovitch de procéder à l'examen mental de l'inculpé, dont le procès-verbal de l'interrogatoire d'hier a été mis à la disposition de l'émiment aliéniste.

Ce matin, vers 9 heures, le capitaine Bouchardon se rendra rue Franklin, auprès de M. Clemenceau.

POUR NOS ARTISTES

COMMENT SERA RÉFORMÉ LE VÉTUSTE RÈGLEMENT DE LA VILLA MÉDICIS

L'Académie des Beaux-Arts augmentera samedi prochain le traitement modique des pensionnaires de l'Ecole de Rome.

LA QUESTION DU MARIAGE MISE EN CAUSE

Samedi, on discutera, à l'Institut, le projet de réforme concernant le séjour à la Villa Médicis et la vie des artistes qui ont remporté les premiers grands prix de Rome. On sait que les pensionnaires de l'Etat : peintres, sculpteurs, architectes, graveurs en taille-douce, compositeurs, musiciens, graveurs en médailles et pierres fines, sont soumis à un grand nombre de règles, dont quelques-unes apparaissent un peu désuètes, pour ne pas dire archaïques.

Sous l'empire des circonstances, les statuts et règlements de l'Académie des beaux-arts ont été plusieurs fois modifiés. La durée de la pension était d'abord de

cinq années (quatre ans pour les peintres de paysage et les graveurs en médailles et en pierres fines). Des raisons d'économie ont justifié le « retranchement » de deux années par décret du 13 novembre 1863, réduction maintenue par le décret du 13 novembre 1871.

L'article 9, paragraphe III du chapitre premier (Règlement de l'Académie de France à Rome) octroyait à chaque pensionnaire quittant Paris pour se rendre à Rome une somme de 600 francs pour les frais de son voyage.

Par l'article 10, il lui était alloué pendant son séjour à Rome une somme totale de 3.510 francs, se décomposant en un traitement annuel de 2.310 francs, et en une indemnité de table de 1.200 francs.

Le traitement des pensionnaires en déplacement leur était payé à raison de 287 fr. 50 par mois.

Ces chiffres ont été successivement élevés, et l'on peut croire qu'ils le seront encore, car sous quel ciel adonique peut-on se contenter d'une indemnité de table de 100 francs par mois ?



## AU SÉNAT

## M. VICTOR BORET EXPOSE SON PLAN DE RAVITAILLEMENT

Les importations seront contrôlées par l'Etat, qui importera lui-même les objets d'intérêt général.

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a répondu, hier, au Sénat, à l'interpellation de M. Henry Chéron sur les mesures par lesquelles le gouvernement entend combattre la cherté croissante du prix de la vie.

— On suggère l'augmentation des importations, a-t-il dit. Mais alors deux questions se posent : celle du fret et celle du change. Pour le fret, nous sommes obligés de faire appel à nos alliés et devons veiller à ce que les taux ne s'élèvent pas démesurément. Le problème du change se pose dans des conditions difficiles, car nous devons maintenir un change sain, au risque de limiter les importations.

D'après le ministre, l'Etat devra continuer à exercer son contrôle sur les importations et à importer lui-même un certain nombre d'objets d'intérêt général, cela dans l'intérêt du consommateur.

La répartition des objets importés se fera par cessions dont les bénéficiaires seront d'abord les coopératives, puis les commerçants, mais ceux-ci à condition qu'ils revendent à des prix peu élevés en rapport avec les prix de cession.

Nous avons créé des organismes de cession sous forme de magasins spéciaux et, à Paris, de baraquements, dit M. Victor Boret. Il faudra que le commerce se résigne à subir la baisse indispensable et juste. Sinon il signera sa propre condamnation.

Le ministre exposa, ensuite, les mesures par lesquelles il se propose d'encourager la production.

M. Jénouvrier protesta, ensuite, contre les gaspillages de l'Intendance.

— On continue, dit-il, à envoyer aux armées la même quantité de tabac qu'avant le commencement de la démobilisation; on laisse pourrir en Bretagne des pommes de terre réquisitionnées; il en est de même partout pour le blé réquisitionné. On songe à demander à chacun des habitants de ce pays sa part de la production, mais on ne songe pas à la répartition de la production.

M. Jénouvrier estima, d'ailleurs, qu'il faut que l'Allemagne paie tout ce qu'elle peut payer avant qu'un centime nouveau soit exigé de nos compatriotes.

M. Tournon fit observer qu'il était temps de dire au pays ce qu'il faut aujourd'hui, c'est surtout travailler et qu'une croisière devrait être faite pour répandre cette idée.

La discussion fut close par le vote d'un ordre du jour de M. Millies-Lacroix approuvant les déclarations du gouvernement et lui exprimant sa confiance.

A l'ouverture, le Sénat avait pris en considération une proposition de loi de M. Ournaud, tendant à laisser en leur état actuel un groupe de ruines des régions dévastées en vue d'organiser la culture du souvenir par des caravanes scolaires.

## A LA CHAMBRE

## L'échange des monnaies allemandes

La Chambre devait reprendre hier la discussion des pensions. Elle n'a pu le faire en raison de la discussion que provoqua l'examen du projet portant l'ouverture d'un compte spécial pour l'échange des monnaies allemandes détenues par les prisonniers de guerre français, les habitants des régions libérées et les Alsaciens-Lorrains.

Exposant dans quelles conditions a été organisé et se poursuit cet échange, M. Celler, commissaire du gouvernement, a indiqué que, dès le 7 décembre, des instructions ont été données pour que tous les prisonniers, quelle que soit leur route de retour, puissent échanger contre des monnaies françaises les monnaies ou les bons réguliers allemands dont ils étaient porteurs, sur le taux de 1 fr. 25 par mark.

Des postes d'échange ont été ainsi installés. Mais un certain nombre de prisonniers ont pu, dès le début de l'armistice, gagner l'intérieur de notre pays et rejoindre leurs dépôts, d'où ils ont été envoyés en permission. C'est pour ceux-là que le délai d'échange a été porté jusqu'au 31 janvier. D'ailleurs, même à l'heure actuelle, les hommes qui, rentrant dans les dépôts, établissent nettement qu'ils n'ont pu procéder à cet échange dans les délais indiqués, reçoivent de l'argent français contre leur monnaie allemande.

Le gouvernement ne saurait, toutefois, admettre la réouverture d'un nouveau délai, cela d'autant moins qu'il y a eu des abus, et que certains militaires se sont présentés avec 25 à 30.000 marks.

Pourquoi, demanda M. Margaine, valorise-t-on au-dessus du pair, à 1 fr. 25, des marks achetés 0 fr. 65 ?

M. Sergent, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, déclara que, pour les Alsaciens, ces marks valent 1 fr. 25.

— Si quelques-uns sont entrés en fraude, dit-il, c'est purement exceptionnel.

De divers côtés, on reproche au gouvernement de n'avoir pas mis le Parlement au courant de son projet.

— Il ne pouvait pas le faire, déclara M. Louis Marin. Une opération de cette nature exigeait le secret. Laissons, d'ailleurs, de côté les responsabilités. Il y a, à l'heure actuelle, un trouble et une paralysie pour les commerçants et industriels d'Alsace-Lorraine. Donnons satisfaction à leur besoin urgent et impérieux.

La Chambre se rangea à cet avis et, après avoir écarté des amendements, adopta les deux articles et l'ensemble du projet.

A l'ouverture, elle avait adopté sans débat une proposition de résolution de M. Antoine Borrel, invitant le gouvernement à accorder aux soldats permissionnaires de la zone des armées qui se rendent dans une localité distante de plus de 20 kilomètres de la zone destinataire un jour supplémentaire de permission par fraction de 20 kilomètres, tant à l'aller qu'au retour.

La propriété commerciale

La Chambre avait adopté, hier matin, la discussion des conclusions du rapport de M. Levasseur sur les propositions relatives à la propriété commerciale.

Il s'agit d'introduire dans notre code des dispositions posant le principe de cette propriété et empêchant qu'un propriétaire puisse profiter de la gêne que pourrait provoquer un déplacement à un locataire commercial ou industriel pour lui imposer, lors du renouvellement de son bail, une augmentation de loyer excessive.

MM. Maurice Sibille, Luchaire, Lefas et Puchot ont pris la parole dans la discussion. Il semble que l'accord, facile à réaliser sur le principe, le soit moins sur les modalités. Ce sont, en effet, les intérêts de la propriété immobilière et ceux de la propriété commerciale qui sont en opposition et qu'il faut concilier.

La discussion continuera ce matin. — LÉOPOLD BLOND.

5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## NOS ALLIÉS

## L'ÉTAT POLONAIS EST RECONNU PAR LA FRANCE

La lettre officielle de M. Pichon, est portée à la connaissance de la Diète de Pologne.

VARSOVIE, 25 février. — A la Diète, le président Trampschinski donne lecture d'un télégramme reçu, dans la matinée, de M. Pichon, et remis par M. Noulens à M. Paderewski. Ce télégramme fait connaître la décision du gouvernement français de reconnaître officiellement la Pologne comme Etat indépendant et souverain, et son gouvernement appuyé par la volonté nationale comme un gouvernement régulier.

Cette communication, écoutée debout par toute l'assemblée, est accueillie par une longue salve d'applaudissements et les cris répétés de : « Vive la France ! » Seuls, quelques socialistes restent assis, silencieux. Après la lecture de ce télégramme, le président propose à la Chambre d'envoyer à M. Clemenceau une dépêche de sympathie et d'admiration, félicitant l'attitude dont il a été victime. Cette proposition est acceptée par toute l'assemblée, debout. Trois ou quatre socialistes restent encore assis.

La Fédération des mineurs devrait déclarer la grève le 15 mars, et le travail cesserait le 22 mars. Elle désire être fixée sur la décision de la commission relative aux salaires et aux heures de travail avant le 15 mars, et s'il est possible, connaître avant le 22 mars les grandes lignes du rapport de la commission sur les autres revendications des mineurs.

Les Communes votent la commission d'enquête

LONDRES, 25 février. — La semaine commencée hier aura une importance capitale pour la situation ouvrière en Grande-Bretagne.

Le projet de loi instituant la commission d'enquête a été déposé, l'après-midi, aux Communes, par M. Lloyd George, qui en a demandé la vote immédiat.

Après un débat auquel prirent part notamment MM. Lloyd George, qui fit appel à l'union sacrée ; Thomas, des cheminots ; Carter et Cope, des mineurs, les Communes adoptèrent en seconde lecture le bill du gouvernement par 257 voix contre 43.

L'ennemi devra réparer nos pertes navales

La commission de la marine de la Chambre, réunie sous la présidence de M. Le Bail, a entendu hier M. Georges Leygues. Le ministre de la Marine lui a présenté l'état des forces navales françaises au 31 janvier 1919. Il a dressé le bilan de nos pertes et expliqué comment nous n'avons pu, jusqu'à présent, réparer aucune de ces pertes.

La marine française ne peut reconstituer ses forces qu'en imposant au pays de nouveaux sacrifices, ou en récupérant sur l'ennemi une partie du tonnage qu'elle a perdu. Cette dernière solution, qui ne préjuge rien des décisions que la Conférence pourra prendre en ce qui touche la réduction des armements, est la seule qui apparaisse comme juste et pratique.

L'enquête sénatoriale sur les faits de la guerre

Le Sénat a nommé, hier, dans ses bureaux, la commission de trente-trois membres dont la constitution a été demandée par M. Paul Doumer pour enquêter sur les faits de la guerre.

M. Paul Doumer a été élu président de cette commission ; MM. Monis, Chéron, Jénouvrier et Boudonnet, vice-présidents ; MM. Perchot, Cornet et Reynald, secrétaires.

Le Sénat américain pour la Ligue des nations

WASHINGTON, 25 février. — Le président du comité des relations extérieures, le sénateur Hitchcock, a déclaré aujourd'hui que, selon sa conviction, il y avait au Sénat une majorité en faveur de la Ligue des nations. D'après lui, dans le peuple américain, il n'y a pas de sympathie pour les adversaires de la Ligue. Une partie des républicains est loin de lui être hostile et lui donnera un vote favorable. Bien qu'on ne puisse pas préjuger du vote du Sénat, lorsque le scrutin sera ouvert au sujet de la Ligue des nations faisant partie du traité de paix, il est vraisemblable que le Sénat l'adoptera.

L'hommage de la Belgique à M. Clemenceau

BRUXELLES, 25 février. — A la séance du Sénat, le président, après avoir dit que l'Assemblée nationale, l'Assemblée dont M. Clemenceau a été victime, a ajouté :

— On doit à M. Clemenceau une grande partie de la victoire des Alliés.

Le Sénat et la nation belges expriment au grand homme d'Etat français leurs sentiments de profonde admiration et de gratitude.

Les menées anarchistes

Nous avons dit que, parmi les brochures anarchistes saisies à l'imprimerie Fabre, il en était une intitulée *Les gouvernements alliés contre les Soviets*.

Un certain nombre de ces brochures furent trouvées dans les milieux anarchistes de Lyon, brochures que l'enquête supposait être de provenance suisse.

Or, 5.000 en ont été saisies dans la pièce louée par le typographe Béranger chez l'imprimeur Fabre, où il composait ses tracts avant de les faire tirer. Et l'on a acquis la preuve que ces 5.000 exemplaires provenaient de deux tirages différents.

NOUVELLES BRÈVES

— Au pont de la Tourneelle, la Seine a atteint hier 3 m. 15. Une nouvelle hausse est probable.

Le lieutenant Jousseuil a fait subir, hier, l'interrogatoire définitif à l'ex-avoué Desouches, assisté de son défenseur M. Aubepin.

Les commissions des Finances et des Affaires étrangères du Sénat se réuniront, en commun vendredi prochain pour entendre M. Klotz, ministre des Finances, sur les questions d'ordre financier que soulève la situation actuelle.

LE "TIP" remplace le Beurre

## EN ANGLETERRE

## LES MINEURS VOTENT LA GRÈVE GÉNÉRALE

Le travail cessera le 22 mars si la Commission d'enquête n'a pas fait connaître sa décision avant le 15.

LONDRES, 25 février. — Les résultats du vote des mineurs sur la question de la grève furent annoncés hier, à la Chambre des communes, par M. Adamson, leader du parti travailliste. 614.998 votes s'étaient prononcés pour la grève et 104.992 contre, la majorité des deux tiers requise pour déclarer la grève a donc été largement dépassée.

Les travaillistes demandent, en somme, l'accélération de l'enquête et la décision dans un bref délai au sujet de leurs demandes relatives aux salaires et aux heures de travail.

La Fédération des mineurs devrait déclarer la grève le 15 mars, et le travail cesserait le 22 mars. Elle désire être fixée sur la décision de la commission relative aux salaires et aux heures de travail avant le 15 mars, et s'il est possible, connaître avant le 22 mars les grandes lignes du rapport de la commission sur les autres revendications des mineurs.

Les Communes votent la commission d'enquête

LONDRES, 25 février. — La semaine commencée hier aura une importance capitale pour la situation ouvrière en Grande-Bretagne.

Le projet de loi instituant la commission d'enquête a été déposé, l'après-midi, aux Communes, par M. Lloyd George, qui en a demandé la vote immédiat.

Après un débat auquel prirent part notamment MM. Lloyd George, qui fit appel à l'union sacrée ; Thomas, des cheminots ; Carter et Cope, des mineurs, les Communes adoptèrent en seconde lecture le bill du gouvernement par 257 voix contre 43.

L'ennemi devra réparer nos pertes navales

La commission de la marine de la Chambre, réunie sous la présidence de M. Le Bail, a entendu hier M. Georges Leygues. Le ministre de la Marine lui a présenté l'état des forces navales françaises au 31 janvier 1919. Il a dressé le bilan de nos pertes et expliqué comment nous n'avons pu, jusqu'à présent, réparer aucune de ces pertes.

La marine française ne peut reconstituer ses forces qu'en imposant au pays de nouveaux sacrifices, ou en récupérant sur l'ennemi une partie du tonnage qu'elle a perdu. Cette dernière solution, qui ne préjuge rien des décisions que la Conférence pourra prendre en ce qui touche la réduction des armements, est la seule qui apparaisse comme juste et pratique.

L'enquête sénatoriale sur les faits de la guerre

Le Sénat a nommé, hier, dans ses bureaux, la commission de trente-trois membres dont la constitution a été demandée par M. Paul Doumer pour enquêter sur les faits de la guerre.

M. Paul Doumer a été élu président de cette commission ; MM. Monis, Chéron, Jénouvrier et Boudonnet, vice-présidents ; MM. Perchot, Cornet et Reynald, secrétaires.

Le Sénat américain pour la Ligue des nations

WASHINGTON, 25 février. — Le président du comité des relations extérieures, le sénateur Hitchcock, a déclaré aujourd'hui que, selon sa conviction, il y avait au Sénat une majorité en faveur de la Ligue des nations. D'après lui, dans le peuple américain, il n'y a pas de sympathie pour les adversaires de la Ligue. Une partie des républicains est loin de lui être hostile et lui donnera un vote favorable. Bien qu'on ne puisse pas préjuger du vote du Sénat, lorsque le scrutin sera ouvert au sujet de la Ligue des nations faisant partie du traité de paix, il est vraisemblable que le Sénat l'adoptera.

L'hommage de la Belgique à M. Clemenceau

BRUXELLES, 25 février. — A la séance du Sénat, le président, après avoir dit que l'Assemblée nationale, l'Assemblée dont M. Clemenceau a été victime, a ajouté :

— On doit à M. Clemenceau une grande partie de la victoire des Alliés.

Le Sénat et la nation belges expriment au grand homme d'Etat français leurs sentiments de profonde admiration et de gratitude.

Les menées anarchistes

Nous avons dit que, parmi les brochures anarchistes saisies à l'imprimerie Fabre, il en était une intitulée *Les gouvernements alliés contre les Soviets*.

Un certain nombre de ces brochures furent trouvées dans les milieux anarchistes de Lyon, brochures que l'enquête supposait être de provenance suisse.

Or, 5.000 en ont été saisies dans la pièce louée par le typographe Béranger chez l'imprimeur Fabre, où il composait ses tracts avant de les faire tirer. Et l'on a acquis la preuve que ces 5.000 exemplaires provenaient de deux tirages différents.

NOUVELLES BRÈVES

— Au pont de la Tourneelle, la Seine a atteint hier 3 m. 15. Une nouvelle hausse est probable.

Le lieutenant Jousseuil a fait subir, hier, l'interrogatoire définitif à l'ex-avoué Desouches, assisté de son défenseur M. Aubepin.

Les commissions des Finances et des Affaires étrangères du Sénat se réuniront, en commun vendredi prochain pour entendre M. Klotz, ministre des Finances, sur les questions d'ordre financier que soulève la situation actuelle.

LE "TIP" remplace le Beurre

## L'ARMISTICE

## L'ITALIE SAISIRA LES LOCOMOTIVES AUTRICHIENNES

Le gouvernement de Vienne n'a pas livré le matériel roulant dans les conditions convenues.

BALE, 25 février. — On mande de Vienne : « La commission italienne d'armistice n'a pas admis la réponse du gouvernement de l'Autriche allemande relativement à la livraison des locomotives et des wagons. Les Italiens commenceront mardi à Insbruck la saisie des locomotives et du matériel roulant, dont la livraison découle de l'armistice. »

Le complot de Budapest et les fonds bolcheviks

BALE, 25 février. — On mande de Budapest : « Jusque-là, on a arrêté au total 76 communistes sous l'inculpation de rébellion contre l'Etat républicain. »

Un mouvement communiste éclate à Prague

AMSTERDAM, 25 février. — On mande de Prague au *Lehtik Ainezer* :

« De violents combats ont eu lieu toute la journée de samedi à Prague. Les communistes ont occupé les édifices publics jusqu'au moment où les étudiants et les gardes nationaux réussirent à les déloger de la plupart des bâtiments. »

Le complot des quatorze Espagnols

NEW-YORK, 25 février. — Les journaux donnent des détails sur l'arrestation des quatorze Espagnols qui sont impliqués dans la conspiration contre M. Wilson. Ces Espagnols appartenaient à la société « Industrial Workers ».

La police a découvert dans leur club une vaste organisation de propagande anarchiste ; de nombreux tracts ont été saisis ainsi qu'une machine à de construction spéciale qui était démontée.

Toutes les personnes arrêtées ne sont pas coupables de complicité dans le complot, mais on a retenu contre elles le grief de violation à l'endroit de la proclamation présidentielle touchant la circulation de la littérature séditieuse.

A la police, on déclare :

« Nous lisons des bolcheviks impliqués directement dans un attentat contre le président Wilson et qui devait se produire lors de l'arrivée de celui-ci à Boston. Il est probable qu'ils sont en rapports avec d'autres groupes socialistes, et de nouvelles arrestations sont possibles qui permettraient peut-être d'établir que ces anarchistes américains entretenaient communication avec le quartier général bolchevik de Petrograd et que celui-ci a jeté des ramifications dans le monde entier. Ceux des détenus qui ne pourraient payer caution et contre lesquels aucune présomption grave ne pourrait être retenue seraient déportés comme étrangers indésirables. »

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Modifications et améliorations au service des trains à dater du 1<sup>er</sup> mars 1919.

Un nouveau train sera créé, d'une part, entre Paris et Tours, d'autre part entre Paris et Vierzon. Départ de Paris-Quai d'Orsay, 7 h. 30 ; arrivée à Tours, 11 h. 45. Départ de Tours, 12 h. 21 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay, 12 h. 37. Conséquence, le train direct A. K. ne desservira plus Meung, Beaugency, Mer et Amboise, desservira par le nouveau train.

Le train direct partant de Tours à 12 h. 21 relèvera à cette gare la correspondance des trains omnibus en provenance des lignes d'Angoulême, Poitiers, Le Mans et Angers, et à Saint-Pierre-des-Corps celle d'un train de la ligne de Vierzon. Départ de Paris-Quai d'Orsay, 16 heures ; arrivée à Vierzon, 19 h. 31. Départ de Vierzon, 13 h. 13 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay, 16 h. 51. Ces deux derniers trains entrent directement à Orléans et seront en correspondance immédiate à Vierzon avec des trains omnibus en provenance ou à destination de Bourges, Sancerre et Châteauneuf.

Le train direct B. L. en provenance de Quimper, effectuant actuellement sa marche par Tours et Vendôme, circulera désormais via Saint-Pierre-des-Corps, Les Aubrais (arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 17).

Le train direct A. E. ne s'arrêtera plus à Port-de-Piles et aura son départ de Paris-Quai d'Orsay avancé de 4 minutes (19 h. 25 au lieu de 19 h. 30). Le train de service journalier 127 sur Orléans aura son départ reporté à Paris-Quai d'Orsay (21 h. 20) au lieu d'Amboise et desservira toutes les stations de la ligne.

Le train 129, en provenance d'Orléans, sera accéléré et rendu direct entre Brétigny, Juvisy et Paris ; il sera de plus prolongé jusqu'au quai d'Orsay (arrivée, 15 h. 30).

Les trains 1301 entre Paris-Quai d'Orsay et Douvres et 601 entre Paris-Quai d'Orsay et Mass-P-P. auront leur départ avancé de 4 minutes et partiront respectivement désormais à 19 h. 37 et 19 h. 45.

Les trains d'été A. B. et B. A. seront mis en marche régulièrement de Paris-Quai d'Orsay, 8 h. 10 ; arrivée à Etampes, 9 h. 25. Départ d'Etampes, 17 h. 30 ; arrivée Paris-Quai d'Orsay, 19 h. 13. Ils prolongeront les trains 10013 et 10014 de et pour Beaugency-Rolande. Comme conséquence, le train A. K. ne s'arrêtera plus à Etampes, le train B. K. ne prendra plus de voyageurs.

Bourse de Paris du 25 février 1919

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 libéré... 91 20 91 20

3 0/0 libéré... 74 75 74 75

3 0/0 amort... 74 30 74 30

3 0/0 libéré... 91 20 91 20

## LES CONTES D' "EXCELSIOR" L'ACCAPAREUR DE SOUS

par JACQUES CONSTANT

L'homme marchait vers Paris à bonne allure, et, machinalement, je le suivais.

Il était grand, un peu voûté sous la vaste houppe de grise qui le drapait, avec de longs cheveux blancs qui débordaient du feutre crasseux.

Une musette de soldat gonflait son flanc gauche, et il frappait le trottoir d'un gros bâton ferré dont le tac tac sonore éveillait des échos dans l'air glacé du matin.

Soudain, je perçus un juron proféré dans une langue inconnue, et, pouf ! voilà mon homme sur le dos, chapeau d'un côté, canne de l'autre.

Je l'aidai à se relever, et tout de suite je fus frappé de l'expression étrange d'un visage tanné, recuit, parcheminé, où les rides creusaient un profond lacis autour du nez luisant en bec de perroquet.

Bien que cet homme parût très âgé, le feu qui pétillait dans ses petits yeux vifs, sous les paupières dépourvues de cils, était plein d'une malice juvénile. Enfin, ses bras noueux comme des sarments dénotaient une vigueur qui n'est pas le propre de l'extrême vieillesse.

Ayant ainsi lié connaissance, nous marchâmes de compagnie, et je crus devoir engager la conversation :

— Il fait froid ce matin, fis-je.

— Peuh ! répondit-il, j'ai vu mieux.

— Et vous venez de loin ?

— De si loin que vous ne me croiriez pas si je vous disais la vérité. Le dernier pays que je viens de traverser est la Belgique. Ah ! monsieur, dans quel triste état l'ai-je retrouvée ! Et vos départements du Nord ?

— Ils ont fait des dégâts sérieux, hein ?

— Des dégâts ? C'est à dire que tout y est si bien bouleversé, les arbres, les pierres, la terre et jusqu'aux fleuves, qu'on ne reconnaît plus les endroits familiers.

— Là où s'étendaient jadis des champs fertiles, c'est un étang jaunâtre aux eaux pestilencieuses ; là où vous saviez exister un village, c'est un ravin de pierres calcinées.

— D'Ypres, où j'étais toujours content de revenir, il ne reste que des décombres.

— Ils ont accompli plus de méfaits qu'en 1870.

— J'étais justement en France à cette époque. Cette guerre-là ne fut qu'un jeu d'enfants à côté de celle-ci. Non, pour retrouver un tel acharnement, une aussi effroyable méchanceté, il faut remonter loin...

Le vieillard s'arrêta et parut chercher dans ses souvenirs.

— Il faut remonter, continua-t-il, à la guerre de Trente ans. Bien qu'elle n'employât pas les mêmes engins, elle présente avec celle-ci une analogie certaine, et, pour la puissance de destruction, le kronprinz n'est certainement pas de taille à rivaliser avec le reître Wallenstein.

Je l'écoutais, vivement intéressé, mais que fut-ce, quand il ajouta ces phrases stupéfiantes :

— Tenez, je me souviens d'avoir éprouvé la même angoisse en traversant la Saxe et le Palatinat à la fin de 1632, au lendemain de la bataille de Lützen, où mourut Gustave-Adolphe. Pas un château qui fût intact, pas un monastère qui ne fût pillé et brûlé, pas une chaumière qui ne fût en ruine ! Et partout, des cadavres nus que les chiens et les loups disputaient aux corbeaux. Et j'ai vu Wallenstein s'asseoir, pour déjeuner, sur un tas d'ossements qu'il avait recouverts de son manteau.

— Vous avez vu cela de vos yeux ? interrogeai-je avec le plus d'ironie que je pus.

— Comme je vous vois, répliqua l'autre sans s'émouvoir.

Par mon silence renfrogné, je signifiais à l'inconnu que je trouvais sa plaisanterie ridicule.

D'ailleurs, nous entrions dans Paris par la porte de Saint-Ouen. Non loin de la barrière, un marché en plein air était dressé, où s'empressaient les ménagères. Rogues et soufflant sur leurs doigts rouges, les marchandes rudoyaient quelque peu les indécises, et à tout instant des discussions s'élevaient au sujet de la monnaie.

Quant à moi, ils m'ordonnèrent de circuler. Je ne pus me retenir, avant de partir, de poser une question au brigadier :

— C'était le Ju



LES COURS

— S. A. R. le prince de Galles a été reçu hier matin à déjeuner par le président de la République et Mme Poincaré.

— S. A. R. la duchesse d'Aoste a quitté Paris hier soir, par le rapide de 8 h. 15, pour se rendre directement à Rome. S. A. R. le duc d'Aoste, qui était également à Paris, a devancé de quarante-huit heures le départ de la duchesse, étant attendu à Trieste.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne à Bruxelles, qui n'a passé que deux jours à Paris, est parti hier soir pour Madrid.

CERCLES

— L'assemblée générale extraordinaire du Jockey-Club, pour l'élection d'un nouveau président, est fixée au 9 mars.

INFORMATIONS

— Dimanche prochain, Mgr Pichenard, évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin, présidera l'office pontifical de 4 heures à l'église de la Trinité. Il prendra la parole, et fera la quête en faveur de son clergé, cruellement éprouvé.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Rochefort, née Martin-Deslandes, a donné le jour à une fille, Marie-Louise.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, le mariage de Mlle Henriette de Lallemand, fille du comte V. de Lallemand et de la comtesse, née d'Aussinoux, et petite-fille du comte de Lallemand, ancien ambassadeur de France en Chine, avec le comte Pierre de La Forest-Divonne, décoré de la croix de guerre, fils du commandant Jean de La Forest-Divonne, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse, née Dugas de La Cañonnière.

DEUILS

— Nous apprenons avec un profond regret la mort du professeur Chantemesse, qui vient de succomber à une attaque de grippe. Né au Puy (Haute-Loire), le 13 octobre 1851, l'éminent praticien n'avait pas encore soixante-huit ans. Professeur d'hygiène à la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Médecine et inspecteur général des services sanitaires, il était commandeur de la Légion d'honneur. Il avait en pour maîtres le professeur Cornil et l'illustre Pasteur.

Parmi les œuvres qu'il a publiées, seul ou en collaboration, citons ses travaux sur la fièvre typhoïde, les Processus généraux, Moustiques et fièvre jaune, Mouches et choléra, Frontières et prophylaxie, etc.

Il laisse un fils, officier.

Nous apprenons la mort :

— De Mlle Germaine Richébé, fille de M. et Mme Raymond Richébé, enlevée à l'affection de ses parents à l'âge de dix-huit ans. Le service d'obsèques, suivi de l'inhumation provisoire, aura lieu demain jeudi, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales. Réunion à la maison mortuaire, 124, boulevard Malesherbes.

— Du docteur Henrot, ancien maire de Reims, décédé subitement hier matin, au ministère de l'Intérieur, pendant la séance du conseil supérieur d'hygiène, qu'il présidait comme doyen d'âge. Le défunt, membre correspondant de l'Académie de Médecine, était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

— Du contre-amiral Maurice Morier, officier de la Légion d'honneur ;

— De notre confrère M. Paul Delany, rédacteur municipal à l'Echo de Paris, décédé des suites de la grippe ;

— De M. Mialaret, ingénieur des poudres et salpêtres, chevalier de la Légion d'honneur, beau-frère de M. Maréchal, ministre plénipotentiaire.

— Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

De PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE



Trop souvent manque de prévoyance

La plupart des maladies de peau, démangeaisons, boutons ou acné du sang, les hémorroïdes, sont la conséquence d'une alimentation trop riche et échauffante. Le défaut d'exercice, le surmenage, la constipation et les mauvaises digestions sont aussi des causes communes d'eczéma, herpès, psoriasis, etc.

Un régime sain, des repas composés de viande blanche, de légumes verts et comme boisson, de l'eau pure ou des tisanes sont le meilleur préventif. Mais contre l'irritation et les démangeaisons insupportables et souvent comme moyen de guérison, l'Onguent Foster est spécialement recommandé.

Ses propriétés adoucissantes et antiseptiques en font un remède précieux pour arrêter l'irritation produite par les piqûres d'insectes, les engelures. Il calme la souffrance dès la première application et l'inflammation de la peau disparaît graduellement.

L'Onguent Foster réussit également bien contre les hémorroïdes externes, internes ou saignantes et est en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, plus 0 fr. 40 d'impôt, ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien, 25, rue St-Ferdinand, Paris (17<sup>e</sup>).

900 fr. les 100 k. Foo en saux 5-10 k. Prix sur demande par boites 0.20 et 1 k. ALPHANDIRI, Montfavet (Vaucluse)

MACHINES COUDRE SINGER

Siège Social 102, rue de Valenciennes, PARIS

Il faut s'y faire... La démobilisation est en train de changer l'aspect d'une partie de notre armée. Les combattants ne combattent plus ; déjà, sur je ne sais combien de milliers d'épaules, le veston, le bourgeois et la blouse ont remplacé le « bleu horizon » d'hier, et la mallette se dénoue pour céder la place au pantalon. Tant mieux... puisque c'est la paix ; et tant pis, car cette tenue de guerre leur faisait vraiment à tous une beauté. Elle ajoutait quelque chose à l'élégance naturelle des uns et paraît de je ne sais quelle grâce martiale l'incélégalence des autres. Incélégalence d'avant guerre... à laquelle il faut, à présent, que nos yeux se réhabituent.

Ils s'y réhabitueront vite. Et, pour moi, je ne partage pas du tout l'opinion de certains de mes amis qui désolent la nécessité de ces déshabillages, et qui pensent que les médailles militaires et les palmes de nos poilus vont perdre un peu de leur prestige à quitter l'habit de combat pour s'épingler, désormais, à des vêtements d'ouvriers, à des livrées de garçons de recette, de portiers ou de chasseurs.

J'estime, au contraire, que cette démobilisation des insignes de guerre est d'un grand intérêt social. Elle nous permettra, mieux que tout ce qu'on pourrait dire et écrire là-dessus, de constater que les vertus guerrières ne furent point le privilège d'une classe, d'une catégorie de citoyens, et que l'héroïsme eut, chez nous, sa place partout, de haut en bas. Sur un uniforme de soldat, la croix ne glorifie que celui qui la porte ; suspendue à une veste d'ouvrier, à une tunique de garçon livreur, il semblera qu'elle décore une corporation tout entière. Et je trouve cela très bien.

SONIA.

Bertha viendra-t-elle à Paris ?

Nous avons voulu en avoir le cœur net. Aussi nous sommes-nous adressés à ceux qui savent. Et voici, fidèlement, ce qu'ils nous ont répondu :

— On ne Bertha soit livrée à la France, et menée à Paris, la chose n'est pas improbable, mais elle n'est pas, non plus, certaine. Car cette tradition n'a pas été comprise dans les clauses du dernier armistice. Il ne pourra désormais en être question que lors des réunions relatives aux préliminaires de la paix. Jusque-là... que les Parisiens désireux de voir de près cette grosse et bruyante Bertha, qui ne leur fit point peur, prennent donc patience.

L'ambidextre à l'Institut

Le docteur Armaingaud vient de soumettre à l'Institut, et de faire adopter, un vœu tendant à l'éducation et à l'utilisation des deux mains pour les enfants. Depuis trop longtemps, notre main gauche s'obstine à ignorer ce que fait notre main droite...

Il y a une perte de force considérable dans les sociétés modernes, ce sont les déserters d'aujourd'hui. Ils ne doivent pas se laisser décourager par ce détail, commun à qu'à l'Institut, que Lycurgue et Franklin ont déjà tenté la réforme et y ont également échoué : les Spartiates et les Américains du dix-huitième siècle avaient une telle natalité que ce doublement de valeur physique ne s'imposait pas comme une nécessité. Aujourd'hui il n'en est plus de même : le général Baden-Powell déclare que « l'usage égal des deux mains augmenterait considérablement la force de l'armée », et il y voit un moyen efficace de pallier à la dépopulation.

Acceptons-en l'augure et commençons de nous entraîner. Entraînons surtout nos enfants : c'est aux mères de famille que l'Académie de médecine demande le premier effort « dans l'intérêt de la défense nationale ». Il y aura bien au début quelques bris de vaisselle, mais nos petits ambidextres acquerront plus tard une habileté dont Bayegues sera jaloux.

A vau-l'eau

La Seine fait encore des siennes. Déjà, les berges disparaissent sous les flots boueux de la rivière fantasque.

Au pont Saint-Nicolas, spectacle lamentable : des débardoirs, dans l'eau qui monte sans cesse, s'efforcent de sauver des crues emplies sur la berge. Déjà l'onde a léché ceux de la base. Ils laissent filtrer de leurs flancs une colle gluante.

Et sur le quai, les passants, avec l'unanimité et le bon sens du chœur antique dans les tragédies, s'inquiètent :

Mais quel contenu ces sacs ? Fleur de froment, riz, féoule, maïs... Pourquoi ne pas les avoir ganés à temps ? Une nouvelle crue de la Seine était-elle si extraordinaire, en cette saison pluvieuse ? Nous ne sommes pas assez riches, certes, ni assez bien approvisionnés pour perdre, en ce moment, quoi que ce soit !

LE LATINISME

Un latiniste, aujourd'hui ? Un latiniste, à notre époque d'études scientifiques, d'anglais hâtif de Berlitz, de luite économique, de sports ? Mais parfaitement. Et n'allez pas, je vous prie, imaginer un vieux monsieur enveloppé dans sa houppelande, un barbaque anachronique, complètement inapte à comprendre quoi que ce soit de la vie moderne, et végétant à la manière du bonhomme Athanassiades, qui, au milieu de son concert d'oiseaux des îles, donnait des leçons de diction à La Fontaine, dans le roman d'Edmond de Goncourt. Non. Mon latiniste à moi est parfaitement vivant.

Il ne sort pas d'un livre. On le voit, on le rencontre, il a des amis et des admirateurs. Il se mérite d'ailleurs, car il a beaucoup de talent comme peintre et comme graveur. Ses planches attestent un goût très sûr, une entente, voudrais-je dire, moderne, en tout cas haute.

Contre GRIPPE, Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes, Dépressions, Epidémies, Tuberculose, Anémie, prendre la MORUBILINE

en gouttes concentrées et titrées Goût excellent. — Bonne Digestion Demi-Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice Gratuite PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, rue Joubert, Paris, 1<sup>re</sup> P<sup>te</sup>.

Laxatif - Dépuratif GRAINS de VALS un seul grain au repas du soir Chasse la bile et Purifie le sang 64, Boul' Port-Royal, PARIS et toutes Pharm.

Le Meilleur FARINE LACTÉE FRANÇAISE "TUTELAIRE" Sucrée Conformes aux Décrets En Vente : Epicerie, Droguerie, Pharmacies, Gros : Etab' Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

A LA TABLE DE LA PAIX (Dessin de Cassel)



SA VRAIE PLACE (New-York World)

ment intellectuelle, de l'antiquité éternelle, de la mythologie, des indigestions passions humaines. Sa série des « Pêchés capitaux » enchante tous ceux qui aiment dans l'art trouver un peu plus qu'une émotion technique : de la pensée et du rêve.

Il demeure dans l'île charmante de Saint-Louis, en cette archaïque maison de la « Femme-sans-tête », des fenêtres de laquelle il voit le classique et beau paysage de la Seine. Son atelier est plein de livres rares, presque tous latins. Riche littérature, qui va de vieux Plante au « latin enfantin des premières proses chrétiennes », que dis-je ? au latin immortel qui fut la langue des savants et des philosophes jusqu'au dix-huitième siècle. Et voilà précisément son rêve : prolonger cette époque, qui fut si grande et si féconde, retrouver, réimposer cet idiome universel. Après tout, il n'y a pas de loi de ce genre. En avançant assez cherché de volapuks et d'esperantos, barbares assemblages de mots sans syntaxe, sauvages créations de pédants, alors que le latin est là, qui est la vraie langue des échanges intellectuels mondiaux ! Romy de Gourmont, qui n'était pas un sot, avait déjà soutenu cette idée, à peine paradoxale, qu'il faudrait si peu de bonne volonté pour qu'elle devint une réalité. André Lambert la reprend, et de façon pratique. Il va fonder une revue : *Jamus*, tout rédigée en latin. Il n'en existe qu'une, qui paraît en Italie : *Alma Roma*. Celle-là sera française, donc universelle. On y publiera des articles, des nouvelles, des échos. On y traduira des œuvres de nos meilleurs écrivains : et pour commencer, des poèmes de M. Milosz et un roman d'un grand écrivain chilien, Auguste d'Hallmar. Une revue en latin ! La chose est tellement inattendue !... Elle méritait d'être signalée. Longue vie à *Jamus*, dont le temple est enfin fermé ! — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Avec l'oriflamme

Hier, les fidèles qui entendaient la messe dans la vieille basilique de Saint-Denis, sculpture des rois de France, virent un officier anglais, en grand uniforme, s'avancer jusqu'à la grille du chœur, et offrir au célébrant un superbe drapeau britannique. Le prêtre suspendit l'insigne aux côtés de la reconstitution de l'oriflamme si souvent levée, jadis, contre les Anglais.

L'officier n'était autre que le commandant Ronald Bodley, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre. Et le drapeau qu'il offrait en ex-voto, dans le vieux sanctuaire où pria Jeanne d'Arc, avait été brodé par les dames catholiques anglaises.

La plante rare

Comme Flaubert, Mirbeau, dont on disperse les collections, aimait un peu à épater le bourgeois. Au milieu d'une pelouse, à Cheverchomont, il avait ordonné à son

jardinier de planter des choux. Et le puissant romancier s'amusa follement à entendre les exclamations des visiteurs snobs :

— Ah ! maître, la curieuse plante ! Comme elle est originale avec ses larges feuilles argentées, dentelées, semées d'innombrables verrues... Etrange ! C'est sans doute quelque plante nouvellement importée de la Chine ou du Japon... Mais comment nommez-vous ce rare et curieux végétal, mon cher maître ?

— Un chou !

— Oh ! un chou étranger, un chou du Levant ?

— Non ! Un chou, un vulgaire chou à faire la soupe... Un chou vulgaire... Ce n'est pas même un chou cabus !

LE PONT DES ARTS

Le Times annonce que son rédacteur en chef, M. Geoffrey Dawson, a démissionné. M. Henry Wyckham Stead, qui est actuellement chargé de la rubrique de la politique étrangère au même journal, a été nommé rédacteur en chef.

Le Comité des Gens de Lettres a décerné des prix de la fondation Bonaparte à MM. Louis Madelin et Camille Mauguier.

Le peintre Pierre Bonnard, retour du Midi, où il a peint des marines, vient de rentrer à Paris.

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

La vente Boussois, Valadon et Co. — Par suite de cessation de commerce, la maison Boussois, Valadon et Co., l'une des plus anciennes et des plus connues, va faire procéder à la vente des tableaux modernes et anciens qui garnissaient ses galeries du boulevard des Capucines.

Cet ensemble, qui constitue une véritable collection réunie avec le meilleur goût, comprend un nombre de tableaux modernes, pastels et aquarelles, des œuvres très remarquables de Corot, Daubigny, Millet, A. Béraud, Decamps, Detaille, J. Dupré, Harnpignies, Isabey, Ch. Jacque, Jongkind, Lépine, Lhermitte, Rousseau, Troyon, Ziem, etc.

Dans la partie des tableaux anciens, il y a lieu de citer de très belles toiles de David, Evarدين, de Lagrange, Quentin de La Tour, Mengs, Ricci, Watson Gordon.

Cette vente aura lieu à la Galerie Georges Petit, le lundi 3 mars, après deux journées d'exposition (particulière le 1<sup>er</sup> mars, publique le 2<sup>e</sup>).

M. Lair-Dubreuil dirigera les enchères avec l'assistance de M. Georges Petit.

Hôtel Drouot : Salles 5 et 6 : Vente. Belles tapisseries anciennes, objets d'art, sièges et meubles appartenant à divers amateurs. (M. Lair-Dubreuil, MM. Pauline et Lasquin).

Salle 11 : Exposition. Succession de M. F. Tableaux anciens et modernes (M. Lair-Dubreuil et André Couturier, MM. Chame et Simonnet et Soria).

Galerie Petit : Vente. Collection de M. L. Tableaux modernes, sculptures, faïences, porcelaines : de 1 à 141. (M. Baudouin, MM. Mannheim et Bernheim jeune).

LA HERNIE

est radicalement supprimée par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clacière. Tous les hernieux soucieux de leur santé, qui veulent vivre et travailler sans fatigue ni appréhensions, doivent demander aujourd'hui même à M. A. Clacière, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris, le magistral « Traité de la Hernie », qui contient la description de cette belle découverte.

Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 heures à 7 heures (Métro : Louis-Blanc).

riches et pour toutes situations Maison de confiance. De 2 à 6 h. M<sup>me</sup> Carls, 64, rue Damrémont.

TISANE BONNARD

COKE BRIQUETTES, BOIS, Etablissements C. I. F., 41, rue Tailbout, (Centr. 78-19).

PRETS

IMMEDIATS, en ESPÈCES SUR TOUTES GARANTIES ENVOI GRATUIT DE NOTICE ET RÈGLEMENTS Direction absolue. — Lettres sans en-tête. BANQUE GÉNÉRALE, 5, R. Cambon, Paris (9<sup>e</sup> arr.) Tél. Central 50-44. — MÉTRO : CONCORDE.

"MANGERONT-ILS ?" AU THÉÂTRE-FRANÇAIS

La « générale » d'une pièce de Victor Hugo attire moins de Parisiens que la pièce de M. Maurice Rostand. Seul, des vieux amis du poète, le sénateur Gustave Rivet montre sa première blanche. Délaissant la deuxième loge de face où M. Jules Claretie, jadis, avait l'air, aux générales, de présider un concours du Conservatoire, M. Emile Fabre, dissimulé dans l'avant-scène de gauche, regarde ses acteurs et « écoute » les effets dans la salle. Grand effet. Victor Hugo malmène fort les rois dans *Mangeront-ils ?* Et cela plaît au public républicain. « Il faut, vous le bien, être roi ! » affirme de sa voix sombre M. Desjardins, qui, déjà célèbre, débute à la « Comédie » comme jadis M. Clemenceau au pouvoir. « Il suffit d'être Tigre ! » s'écrie de sa voix fluide — et dans le texte prophétique d'Hugo — M. de Férandy (Aïrolo). La salle, mise en joie, se défend...

Le deuxième acte va aux nues : « Quelle admirable situation comique ! » pense M. Courteine, connaissance ; et, sous les haillons d'Aïrolo, M. de Férandy déploie autant de fantaisie, de finesse et de puissance que jadis sous le veston de Lechat ou de Poliche. Mme Huguenot Duflos est blonde, comme elle le sera un jour dans Ophélie, Mme Weber est terriblement, impitoyablement grimaçante, comme elle le fut dans Guanhumara. Et l'admirable et romantique drame est logé dans un décor très neuf, très moderne.

Dans les entr'actes, on parle de la grippe. De M. Leroy, de la vie chère... *Mangeront-ils ?* On remarque que M. Boret, notre providentiel alimentaire, n'a pas osé venir, hélas ! — CHARLES MÉRÉ.

La première de ce soir. — A la Comédie-Française, à 7 h. 45, pour le 117<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Victor Hugo, et pour les débuts de M. Desjardins, *Mangeront-ils ?* Le spectacle comportera également la représentation de *Amyrillot*, et des recitations de poèmes par MM. René Rocher, Georges Le Roy, Delhelly, M. Lesquint et Berthe Boy.

La rentrée de M. Desjardins. — A la Comédie-Française, samedi prochain, M. Desjardins, qui fut aux armées depuis le début des hostilités, fera sa rentrée dans le rôle de Dorante, du *Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, Mme Bartet reprendra le rôle de Silvia.

Opéra-Comique. — Ce n'est pas à l'Opéra, mais à l'Opéra-Comique, où la divette applaudie jouera le rôle de Chérubin, des *Roces de Figaro*.

L'anniversaire de la naissance de Hugo à l'Opéra. — Ce soir, pour le 117<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Victor Hugo, l'Opéra donnera *Marion de Lorme*, avec Mlle Suzanne Aubry. Au quatrième acte, couronnement du buste du poète, et interruptions avec Miles Talour, Coligny, Gisèle Picard, Nivette, et Brier, qui dira un à-propos de M. Raymond Genly.

Le Cercle français de la Presse étrangère donnera, samedi, en son hôtel des Champs-Élysées, une soirée où figurent au programme : *Chansons et Danses de France*. A cette soirée, offerte en l'honneur de nos confrères alliés, les dames sont invitées.

Le retour de M. Robert de Fiers. — Nous avions devancé peut-être l'événement en annonçant que la prochaine pièce de M. Robert de Fiers passerait aux Variétés. Le brillant auteur dramatique, qui est toujours en mission officielle en Roumanie, n'a pas, affirme-t-on, depuis son incorporation en août 1914, écrit une seule ligne pour le théâtre. Souhaitons donc que M. Robert de Fiers revienne vite à l'art dramatique et que sa prochaine pièce soit représentée au Théâtre des Variétés, comme nous l'avions annoncé.

PETITES NOUVELLES

— On reprendra prochainement *Oedipe-Roi*, à la Comédie-Française, avec M. Paul Mounet. C'est un drame inédit en 2 actes, de M. Max Maury, qui constituera la pièce principale du prochain spectacle du Grand-Guignol.

— M. Pierre Frondaie met la dernière main à sa pièce qui sera vraisemblablement représentée sur l'une des deux scènes que dirigent MM. Hertz et Jean Coquelin.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui mercredi, à 4 heures, « L'âme américaine : Le Poète Walt-Whitman » (suite), conférence par M. Jean Richepin.

Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui mercredi, 26 février, à 2 h. 30, M. Hugues Le Roux fera une conférence sur le Président Wilson.

UN SUCCÈS DURABLE

Dès la première représentation, La Folle Escapade a été jouée devant des salles comblées, ce qui prouve que la direction des Variétés a été bien inspirée en choisissant une opérette que tout le monde puisse voir. Le public est las des spectacles grivois où l'esprit fait généralement défaut. La Folle Escapade est d'une gaieté de bon aloi, légèrement sentimentale et toujours intéressante ; quant à sa partition, elle est de M. Octave Crémieux : c'est tout dire.

Demain matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 15.

ARLEQUIN 42, rue de Douai Tous les soirs à 8 h. 45 193° LA SOURCE D'AMOUR MATINÉE OPÉRETTE LÉGERE Aujourd'hui à 3 heures Loc. gratuite. Gut. 42-90

FILS A COUDRE COTON, LIN et CHANVRE COTONS et câbles en écheveaux LINS, tissages et filerier TISSUS, Laines et Draperies BONNETERIE tous genres LINGERIE RUBANS, sergés et glacés LAINES A TRICOTER L. WELCOMME, E. MORO & C° 123 Bd Sébastopol, Paris. Tél. Cent. 29-00 Usine à Lyon. LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

AUTOMOBILISTES ! ATTENTION ! 80 % des Constructeurs d'automobiles emploient la BOUGIE EYQUEM 85 % des Voitures au Front en étaient munies ! EN VENTE dans tous les GARAGES

EXCELSIOR RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Angoulême, Paris. Téléphone. Gut. 02-73 — 02-75 — 15-30 PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 30-33

TARIF DES ABONNEMENTS : France... 3 mois, 44 fr. ; 6 mois, 28 fr. ; 1 an, 50 fr. Etranger... 3 mois, 48 fr. ; 6 mois, 32 fr. ; 1 an, 50 fr. Le gérant : VICTOR LAUDVERGAT. Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Angoulême.

LA PRÉCAUTION UTILE

Nous croyons intéressant de signaler à nos lecteurs que le théâtre de l'Athénée continue à être désinfecté trois fois par jour, ce qui doit donner toute tranquillité aux spectateurs que la grippe a pu effrayer.

Ainsi toutes mesures de sécurité étant prises, on peut justement dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des théâtres : à l'Athénée, où l'on peut tout à la fois trouver une pièce délicate, des artistes parfaits, une mise en scène admissible et l'assurance très nette d'être protégé contre la grippe.

Tous les soirs, 8 h. 30, et jeudi et dimanche, matinée du Coucher de la Mariée avec Rozenberg.

CONCERTS PASDELOUP

Demain jeudi 27, à 3 heures, au Cirque d'Hiver, 9<sup>e</sup> concert (série du jeudi : prix spéciaux) (Mme Rose Depecker-Gentil, M. Rhené-Baton) : *Symphonie inachevée* (Schubert) ; *Concerto en mi bémol* (Mozart) ; *La Jeunesse d'Igor* (Saint-Saëns) ; pièces de Chopin, Scarlatti et Bach ; ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo).

Samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 mars, à 3 heures, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> concerts, avec le concours de M. Jean Bataille, et sous la direction de M. Rhené-Baton : ouverture de *Léonore* (n<sup>o</sup> III) (Beethoven) ; *Quatrième Concerto* (Saint-Saëns) ; *Esquisse sur les steppes de l'Asie centrale* (Borodine) ; *La Procession du Rocio* ; a) *Triana en fête* ; b) *La Procession* (J. Turina) ; *Symphonie en ré mineur* (César Franck).

OLYMPIA SOIRÉE

TOUS LES JOURS MATINÉE A 2 H. 1/2 A 8 H. 1/4 AKEBONO FAMILY. La plus admirable troupe d'acrobaties japonaises. DANVERS CHESTER KINGSTON RAGARD et BROWNIE — THE HAWAIIANS FORD et TRULY — ALLIANCE TRIO THE MEZZETTIS — STEVENS THE LOTTOES et CORN and NEIL.

Concert Mayol. — *La Revue très chichiteuse* est la seule revue de Paris n'ayant pas besoin de publicité de journaux et d'affiches. On fait le maximum tous les soirs. Demain jeudi matinée.

LA JOURNÉE :

EN MATINÉE : Grand-Guignol, 3 h. 30 ; Arlequin, 3 h. ; L'Abri, 3 h., même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE

Opéra, 8 h. ; Monna Vanna, Coppélia (3<sup>e</sup> acte). Comédie-Française, 7 h. 45, Poesies, Amyrillot, Mangeront-ils ? Opéra-Comique, 7 h. 45, Les Contes d'Hoffmann. Odéon, 7 h. 45, Marion de Lorme, Intermèdes. Vaudeville, 8 h. 30, Pasteur (Lucien Guitry). Variétés, 8 h. 15, La Folle Escapade ; dem., matinée. Gaîté-Lyrique, 8 h., Le Trouvère. Trianon-Ly., 8 h., Maitre de Chapelle, Les Deux Aveues. Palais-Royal, 8 h. 30, Les Femmes de Caen. Châtelet, 8 h., Les Millions de l'oncle Sam. Réjane, 8 h. 30, Maison de danses (Polaire, Yvonn). Athénée, 8 h. 45, Le Coucher de la Mariée, Rozenberg. Th. Antoine, 8 h., Le Marchand de Venise. Apollo, 8 h. 30, La Reine joyeuse (Brasseur, Girard). Bouffes-Parisiens, 8 h., Les Femmes de Caen. Porte-St-Martin, 7 h. 30, Cyrano de Bergerac. Renaissance, 8 h. 45, Chouquette et son As. Sarah-Bernhardt, 8 h., L'Illusion. Gymnase, 8 h. 30, Le Secret. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, Les Baisers de minuit. Th. Michel, 8 h. 45, Le Coucher de la Mariée. Capucines (Ct. 56-60), 8 h. 30, revue de Rip et Riguet. Th. Edouard-VII, 8 h. 45, Phil-Pil. Scala, 8 h. 45, Les Femmes de Caen. Gaîté-Montparnasse, 8 h. 30, Les Femmes de Caen. Cade-Rousselle, 8 h. 30, Les Femmes de Caen. Les Arts, 8 h. 30, Les Femmes de Caen. L'Abri, mat. 3 h., soirée 8 h. 45, Plein la rue, revue. Arlequin (42, r. de Douai), 8 h. 45, La Source d'amour. Cluay, 8 h. 30, Champignol malgré lui. Déjazet, 8 h. 30, Le Tampion du Capitain.

</